

A LA BRUNANTE.

CONTES ET RÉCITS
PAR FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

L'AMIRAL DU BROUILLARD.

(Suite.)

III.

LA MAIN DE GLOIRE.

Deux mois plus tard, je lisais dans le *Journal de Québec* :ARRIVAGE : Ce matin, le brigantin la *Brunette*, est arrivé au quai de la rue St. Paul, avec un chargement de harengs du Labrador. Ils seront vendus à l'enchère mercredi prochain : avis aux ménagères et surtout aux marchands de la campagne.

Le jour désigné, j'étais perdu au milieu de la foule des badauds qui encombraient le quai Renaud. Je me laissais aller aux profondes pensées qu'inspire toujours un hareng saure lorsqu'il change de propriétaire, et j'étais perdu au milieu des émotions de la vente, lorsque je sentis une rude main s'appuyer sur mon épaule. C'était maître Jacques que j'avais connu à Natasquan.

En vrai marin qu'il était, il me donna une poignée à me broyer les os, puis faisant un signe tout particulier qui consistait à lever le coude et à cligner de l'œil, il me dit en sourdine :

— Je suis content de vous rencontrer ; descendons ensemble à la goëlette qui est amarée là, au bout du quai : nous prendrons une larne et vous me donnerez un renseignement.

Rendu là, il me demanda gravement mon billet de journaliste : le surlendemain, on devait exécuter un malheureux meurtrier, et il tenait à causer avec lui, avant l'heure fatale. J'essayai de le dissuader de son projet, mais il se prit alors à me raconter l'histoire du trésor de l'Anglais, puis tirant de son coffre un petit livre tout crasseux, il tourna rapidement quelques feuillets jaunis, et me lut ce qu'Albert le Grand dit de la main de gloire :

— « On prend la main coupée d'un pendu qu'il faut lui avoir achetée avant la mort : on la plonge, en ayant soin de la tenir fermée, dans un vase de cuivre contenant du zinc et du salpêtre, avec de la graisse de *spondillis*. On expose le vase à un feu clair de fougère et de verveine ; de sorte que la main s'y trouve, au bout d'un quart d'heure, parfaitement desséchée et propre à se conserver longtemps. Puis ayant composé une chandelle avec de la graisse de veau marin et du sésame de Laponie, on se sert de la main comme d'un martinet pour y tenir cette chandelle allumée ; et par tous les lieux où l'on va, la portant devant soi, les barres tombent, les serrures s'ouvrent et toutes les personnes que l'on rencontre demeurent immobiles. »

— Je vous en prie, M. Henri, donnez-moi votre passe, que je voie ce malheureux, et puisse faire des affaires avec lui. Vous savez ce qu'Albert le Grand en dit, et vous ne serez pas assez cruel pour entraver mon moyen de faire fortune.

Je dus céder aux supplications de Jacques, il eut mon billet d'entrée, et à mon grand étonnement, j'appris plus tard que le pendu lui avait cédé la propriété de son bras droit, moyennant finance.

Il y eut léger scandale à la salle d'anatomie, mais les étudiants en droit prirent fait et cause pour le supplicé, et crièrent sur tous les toits que chacun a le privilège de disposer à son gré de tout ce qui lui appartient.

Pendant deux ans, je fus sans nouvelles de maître Jacques, et déjà j'avais oublié les étranges confidences qu'il m'avait faites à bord de la *Brunette*, lorsqu'un charmant conteur, l'abbé Ferland, me remit toute vivace la mystérieuse histoire de l'Ile-aux-Œufs.

— « Parfois, dit-il, le pêcheur qui s'est arrêté près du naufrage anglais assiste à des scènes merveilleuses ; une étrange vision se déroule sous ses yeux. Les eaux sont unies comme une glace, et le temps parfaitement calme. Tout-à-coup, la mer se soulève et s'agit au large ; les vagues se dressent comme des collines, se poursuivent, se brisent les unes contre les autres. Soudain, au-dessus de ces masses tourmentées, apparaît un léger vaisseau, portant toutes ses voiles dehors et luttant contre la rage des ondes bouillonnantes. Aussi rapide que l'hirondelle de mer, comme elle, il touche à peine les eaux. Sur la dunette, sur le gaillard, dans les haubans, partout, se dessinent des figures humaines, dont le costume antique et militaire convient à des soldats d'un autre siècle.

Le pied posé sur le beaupré, et prêt à s'élaner vers le rivage, un homme qui porte les insignes d'un officier supérieur, se tient dans l'attitude du commandement. De la main droite, il désigne au pilote le sombre cap qui grandit devant eux ; sur son bras gauche s'appuie, une femme drapée de longs voiles blancs. »

— « Le ciel est noir, le vent siffle dans les cordages, la mer gronde, le vaisseau vole comme un trait ; encore quelques secondes et il va se brayer contre les rochers. Derrière lui, une vague, une vague aux larges flancs se lève, s'arrondit et le porte vers le cap Désespoir ! Des cris déchirants au milieu desquels on distingue une voix de femme retentissent et se mêlent aux bruits de la tempête et aux éclats du tonnerre. »

— « La vision s'est évanouie, le silence de la mort s'est étendu sur ces eaux ; le vaisseau, le pilote, l'équipage épouvanté, les soldats, l'homme au geste altier, la femme aux longs voiles blancs ont disparu ; le soleil brille sur une mer calme et étincillante ; les flots viennent mollement caresser le pied du cap Désespoir. Le pêcheur est resté seul à côté des varangues vermoulues du naufrage anglais. »

Cette émouvante légende, était publiée au rez-de-chaussée du *Journal*. Plus loin, en remontant à la colonne des affaires, on lisait :

VENTE PAR LE SHERIFF.—Joseph Bonneau, père, vs Jacques Gabriel, marchand, capitaine caboteur.

Une goëlette, avec voiles, ancres, cambuse, cordages et gréments, telle qu'elle est ancrée au quai des Indes, pour être vendue au dit quai des Indes, le 1er jour d'Octobre prochain, à 11 heures de l'avant midi.

Albert le Grand avait eu raison : la main de gloire ne connaissait pas d'obstacle. Elle venait de renverser toute l'honnête aisance d'un homme intelligent mais dévoyé, et elle avait laissé planer sur le cerveau du pauvre Jacques une parcelle de ces brumes que hante avec tant de complaisance le terrible amiral du brouillard.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

MADELEINE BOUVART.

Immobilisés et froids dans la fosse profonde. Vous ne demandez pas si les échos du monde Sont tristes ou joyeux ; Car vous n'entendez plus les vains discours des hommes Méchants et malheureux.

OCTAVE CRÉMAZIE.—Les morts.

I.

HONNIE !

Elle s'appelait Madeleine, et probablement que ce nom lui avait porté malchance, car, en ville, tous les commérages disponibles étaient entassés sur sa jolie personne.

— « Etais-ce calomnie ou médisance ? Je n'en sais rien, et il serait difficile de remonter jusqu'à la vérité, puisque pour cela il faudrait se frayer un chemin et condoyer les quatre-vingt-seize années qui me séparent maintenant du minois chiffonné de Madeleine Bouvart. »

Ce qu'il y a de positif, c'est qu'en 1775 elle avait vingt-sept ans, l'œil plein de mignardises, la taille svelte, le pied busqué, les dents fraîches, le rire agaçant, la main fine, la langue déliée et la plaisanterie gauloise.

Combien de femmes n'ont-elles pas été compromises par une seule de ces mignonnnes choses ?

Sans doute c'était ce que devait se murmurer deux bourgeois qui, en ce moment, s'attardaient, bon gré malgré, sur le chemin Saint-Louis. La neige était molle et épaisse, et ils allaient, retirant péniblement leurs pieds de la masse blanche, pour les y enfoncer de nouveau à la manière des oiseaux pris à la pipée. La mauvaise humeur, la crainte et l'apoplexie pesaient sur leurs honnêtes figures, mais tout cela fit place au dédain et à l'ironie, lorsque sous leurs nez bourgeonnés, passa, tiré par un pur-sang anglais, le joli traîneau de la semillante Madeleine Bouvart.

Vers cette époque, le chemin du Cap Rouge était déjà le rendez-vous aristocratique des belles et des mignons du temps.

Madeleine n'était pas la dernière renquette à cette course au clocher, où qui le voulait, et surtout qui le pouvait, venait étaler l'élégance de ses fourrures et la fraîcheur de ses équipages, sous les yeux des éternels badauds de sa ville natale.

Chaque jour, à heures fixes, on voyait ainsi passer le gracieux *sleigh* de Madeleine, glissant sans bruit sur la neige soyeuse et ne laissant derrière lui que les deux minces filets tracés par ses légers patins, et se faisant précéder par le son argenté des petites clochettes qu'agitait fièrement son magnifique coursier.

Alors les envieux disaient :

— « Est-elle heureuse cette petite Bouvart ! Les compatissants murmuraient :

— « Quel malheur n'a-t-elle pas eu de perdre son père ! un si honnête homme ! »

Madeleine n'en tenait pas moins fièrement ses rênes.

Son traîneau filait, puis disparaissait au loin sur la route blanche, et autant en emportait le vent.

Ce jour-là, elle allait encore plus grand train que d'habitude.

La tête penchée en avant, le corps gracieusement incliné sur la chaude fourrure d'ours noir qui empêchait le froid de décembre d'arriver jusqu'aux petits pieds de Madeleine, elle laissait toute liberté d'allure à son cheval.

Il fallait que le diable fût à ses trousses, car autrement mademoiselle Bouvart n'aurait certes pas oublié de servir une verte semonce à son cocher John qui, l'œil au guet, l'oreille tendue, oubliait irrévérencieusement, depuis un quart de lieue, de se croiser les bras, comme cela se pratique d'ordinaire chez les porteurs de livrée, dans les bonnes maisons.

C'est que, voyez-vous, l'ennemi était signalé aux approches du bois Gomin, et le général Montgomery arrivait tambours battants, précédé de la terrifiante nouvelle qu'il n'avait fait qu'une seule bouchée du Fort Saint-Jean, et des villes de Montréal, de Sorel et des Trois-Rivières.

On avait bravé Arnold, mais devant le terrible général, tout le monde sentait la panique l'envahir.

Au loin, dans la campagne, tant que l'œil pouvait aller, il n'entrevoit que bourgeois importants et gourmés, renfoncés dans leurs petites carioles, et devant sur un tou bourru de la perspective d'être privés, pour quelque temps, de leur promenade favorite ; paysans, tirant péniblement derrière eux leurs traînes surchargées d'effets, de linges et de pauvres meubles, presque tous les souvenirs de famille ; élégants oublieux, pour ce jour-là, de la pose et de leur coupe d'habits ; officiers et soldats se repliant des avant-postes.

Tous ces gens criaient, juraient, se bousculaient, et semblaient devant eux la consternation et l'effroi.

Seul, le cheval de Madeleine, habilement manoeuvré, passait au milieu de ce tohu-bohu sans rien heurter, et s'avancait grand train vers la porte Saint-Louis.

Déjà il s'était engagé dans le labyrinthe fortifié qui, hier encore, en défendait les approches, lorsque tout-à-coup il fallut s'arrêter.

La foule était devenue si compacte qu'il n'y avait plus possibilité d'avancer, et les nazcaux fumants, le jarret finement cambré, le coursier de Madeleine se mit à faire queue au milieu de cette mer humaine qui montait toujours autour de lui.

Sous l'arche grisâtre et massive de la porte Saint-Louis, deux compagnies de grenadiers anglais faisaient haie, l'arme au bras.

Entre leurs files silencieuses passaient, une par une, toutes les personnes qui, sous les yeux de l'officier commandant, donnaient preuve qu'elles étaient munies de provisions pour huit mois et promettaient de faire le service de la place. (1)

L'interrogatoire n'était pas long, mais il faisait froid, et, tout en battant de la semelle, de groupe en groupe on se décochait des interpellations.

— « Ah ! dites-moi, là-bas, maître Chabot, est-ce vrai que le gouverneur Carleton a failli se faire pincer, à la Pointe-aux-Trembles, par M.M. les Bostonnais ? »

— « Comment, si c'est vrai, père Lépine ! mais il sortait tout juste par un bout du village tandis que Montgomery entrerait par l'autre. Le gouverneur filait roide, paraît-il, soit dit sans aucune responsabilité de ma part, car c'est le petit Blanchet qui nous a rapporté ça. »

— « Ah ! tout de même, il devait avoir de fibres jambes, notre Anglais, observa le gros Dionne, car on nous assure qu'il faut aller dru pour ne pas tomber entre les longues pattes de ces *Congréganistes*. (2)

— « Nous verrons bien si la chance le suivra toujours, notre gouverneur, car dans huit mois tout sera fini, si l'on en croit l'ordonnance qui nous prescrit de faire des provisions pour ce temps de vacances. Dans huit mois nous saurons donc qui aura gagné. »

— « Oui, je l'espère, monsieur Landry ; quant à moi, je suis en règle de ce côté. Je les mangerai tranquillement, mes vivres, car je crois qu'il vaut mieux ne pas se mêler de ces quatre sous là et laisser ces gens se débrouiller entre eux ; que les Anglais se grigent entre Anglais, c'est leur affaire, et depuis que j'ai laissé ma jambe au moulin Dumont (3), si d'un côté je ne souffre plus qu'on me marche sur le pied, de l'autre je n'écrase plus les orteils de personne. »

Et pendant que ces conversations couraient au milieu des francs rires de la foule, elle s'élevait lentement, goutte à goutte, sous les yeux scrutateurs du capitaine anglais.

Déjà, le tour de Madeleine Bouvart était venu, et même elle avait penché, hors de son traîneau, sa petite tête d'hirondelle, pour mieux mignarder une jolie parole à l'oreille de l'officier, lorsque celui-ci lui dit brusquement :

— « Mademoiselle, j'ai ordre de ne pas vous laisser entrer en ville. »

— « Moi, capitaine, fit-elle d'un air étonné, mais M. le gouverneur craindrait-il plus mes yeux que les balles d'Arnold ? »

— « Je ne saurais vous dire, mademoiselle, ce que M. le gouverneur craint le plus, mais ce que je puis vous exprimer, c'est l'immense regret que va me laisser l'exécution d'une consigne formelle. »

La voici :

Il sortit de la doublure de sa tunique un papier scellé aux armes de Sir Guy Carleton, et le lut lentement, en pesant sur chaque mot : « Le gouverneur, désirant se mettre à l'abri de la trahison, et se débarrasser des bouches inutiles, défend, jusqu'à nouvel ordre, l'entrée de la ville aux personnes suivantes : »

Et l'officier, plaçant son doigt sur une des lignes de la nomenclature, s'inclina légèrement en disant :

— « Eh bien ! mademoiselle ? »

Madeleine ne répondit pas : Une larne brilla et descendit lentement le long de ses joues rougies, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps, et faisant effort pour contenir sa honte, elle dit tout simplement :

(1) Proclamation du Gouverneur, en date du 22 novembre 1795.

(2) La verve gauloise des Canadiens-Français avait donné ce nom aux partisans du *Congrès*.

(3) Le moulin Dumont se trouvait situé tout près de la propriété de M. Chouinard, sur le chemin Ste. Foye, sur le petit ruisseau qui coule à gauche du monument des braves.

Il fut pris et repris pendant la dernière bataille des Plaines d'Abraham.

— John, tournez le cheval vers le Cap-Rouge.

Le cocher fit ce que Madeleine commanda, puis lui remettant les rênes en main, il s'inclina en essayant un de ses sourires les plus gracieux :

— Mademoiselle, lui dit-il, on est mieux en dedans, qu'en dehors des murs, par un temps pareil, et comme je ne suis pas compris dans la liste de son Excellence, j'en profite pour rentrer en ville.

Madeleine resta impassible sous le coup de ce nouvel affront ; d'une main ferme elle fouetta vigoureusement son cheval et bientôt, femme et coursier se perdirent sous la nuit qui s'allongeait noire et pleine d'alerte, sur la campagne canadienne.

En arrière, fier et superbe se dressait le vieux Québec, encore une fois resté seul face à face avec l'ennemi de la patrie.

En avant courait la ceinture des bivouacs de Montgomery et d'Arnold.

Tout était morne et grave entre ces deux lignes de feu, où, côte à côte, sommeillaient paisiblement sous la neige, les grenadiers du Béarn et les montagnards Ecosseis.

Bientôt un qui-vive sonore retentit au milieu de ce calme sinistre, puis tout rentra dans le terrible silence.

C'était la femme honnie qui arrivait au camp Américain, et Madeleine Bouvart venait de passer à l'ennemi !

A Continuer.

UNE CHANSON NOUVELLE.

Elle nous vient de M. B. de St. Aubin et elle a déjà obtenu un grand succès à Ottawa. C'est une parodie brillante des grands airs d'opéra.

UNE SCÈNE D'OPÉRA.

Refrain :

Ma foi, vive la musique
Et les grands airs d'opéra !
Ah ! vraiment, c'est magnifique !
Et chacun répétera :
« Qu'on s'amuse à l'opéra ! »

1ER COUPLET.

Un orphelin, « qu'avait ni père ni mère, » Dans cette pièce est un beau grand garçon, Qui s'est épris d'une beauté sévère Et qui lui fait l'amour à sa façon.

Parlé : — « Ah ! mais c'est qu'il lui raconte ça avec de si beaux gros soupirs : « Ah ! ah ! ah !... je t'aime !... je t'aimerai toujours !... ou bien il lui roucoule des roulades : « Ah ! ah ! ah !... je t'aimerai toujours. » Mais la fillette à un papa qu'entend pas ça !... C'est un grand monsieur noir, avec des cheveux noirs, des yeux noirs, une barbe noire, un grand habit noir, et l'âme ben noire, comme vous allez voir, et qui se promène, de long en large, sur le théâtre, en chantant une roulade : « Ah !... Ah !... ah !... » Puis, regardant effrontément le public, il lui dit : « Ça finira mal, ça finira mal !... mal !... mal !... » »

Refrain : — Ma foi, vive la musique, etc.

2ÈME COUPLET.

Nos amoureux vont bientôt se comprendre, La demoiselle aimera l'orphelin ; Puis, à son père elle veut faire entendre Qu'elle a promis et son cœur et sa main !

Parlé : — « Ah ! mais c'est qu'elle lui raconte ça avec de si beaux gros soupirs : « Mon père, mon père,... je t'aime, je t'aimerai toujours ! » Et puis, la voilà qui commence, aussi elle, à roucouler des roulades : « Ah ! ah !... ah ! je t'aimerai toujours. » Mais le papa, qu'entend pas ça, et qu'est un grand scélérat, (comme j'aurai l'honneur de vous le dire dans un instant,) continue à se promener de long en large, sur le théâtre, en chantant sa roulade : « Ah !... ah !... ah !... » Puis regardant effrontément le public, il lui dit : « Ça finira mal, ça finira mal !... mal !... mal !... » »

Refrain : — Ma foi, vive la musique, etc.

3ÈME COUPLET.

Nos amoureux, (ils sont partout de même,) Se sont donné de petits rendez-vous, Et, tour à tour, ils soupirent : « Je t'aime, « Aimer, aimer, est-il rien d'aussi doux ! » »

Parlé : — « Ah ! mais c'est qu'ils se racontent ça avec de si beaux gros soupirs : « Je t'aime ! » (Imitant la voix de femme) : « Tu m'aimes !... C'est-i-ben vrai ? » — « Nous nous aimons !... « Ils s'aiment !... « Nous nous aimons toujours ! » — Et puis, les voilà qui se mettent, tous les deux, à roucouler des roulades : « Ah !... ah !... ah !... nous nous aimons toujours ! » Mais le papa qu'est ben « tanné » de tout ça, et qu'est un grand scélérat, (comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, il y a un instant,) leur tire, de quelque part derrière le théâtre, deux coups de pistolet !... La demoiselle tombe à droite, l'amoureux tombe à gauche, et en attendant que le rideau tombe aussi, le vilain papa noir continue à se promener, de long en large, sur le théâtre, en chantant sa roulade : « Ah !... ah !... ah !... » Puis, jetant sur le public un regard féroce, il lui répète : « J'vous avais bien dit qu'ça finirait mal !... mal !... mal !... » »

Ma foi, vive la musique
Et les grands airs d'opéra !
Ah ! vraiment, c'est magnifique !
Et chacun répétera :
« Qu'on s'amuse à l'opéra ! »

M. B. DE ST. AUBIN.